

Le roi Edandrombi et sa famille (photo prise en 1949)



LES MANGBETU, LE PEUPLE AUX LONGUES TETES

Une page ethnographique à travers des billets du Congo belge

par Vincent Deprêtre

Cercle numismatique de Nice

Trois billets de l'ancienne colonie belge mettent à l'honneur une ethnie d'Afrique centrale: les Mangbetu. Dès les années vingt, l'Europe connut un engouement pour ''l'Art Nègre'' et popularisa les Mangbetu, peuple raffiné dont le succès, confirmé lors des expositions coloniales des années trente, perdura jusqu'à l'indépendance du Congo belge. La numismatique nous permet ainsi de redécouvrir le ''peuple aux longues têtes''.

IDENTIFICATION Sous le vocable Mangbetu, on a longtemps regroupé plusieurs ethnies proches d'un point de vue culturel et politique. Il s'agit de nombreux clans (Mangbetu, Mangbele, Makere, Mando, Medje, Mapoli, Mayogo, Malele, Popoi, Mabisanga etc) qu'il faudrait appeler peuple MAKERE, désignation générique indigène de ceux que les blancs nommaient Mangbetu. L'ensemble des ethnies MAKERE parle l'idiome commun mangbetu et constitue une population d'un million d'individus.

Les indigènes du clan Mangbetu pure souche, illustrant les billets, représentent un groupe ethnique d'environ 40.000 personnes. Souvent controversée, l'origine de ces ethnies peut être déterminée par l'arbre linguistique: l'idiome mangbetu fait partie du groupe linguistique ''soudanais central'' (60 langues parlées par 20 millions de personnes), groupe appartenant à la famille linguistique ''nilo-saharienne'' (200 langues - 26 millions d'habitants au total). Cette appartenance linguistique rattache les Mangbetu au Soudan. Malgré les inévitables brassages interethniques, les traits physiques plus fins, caractéristiques des nilo-soudanais, identifient aussi ce peuple et confortent cette thèse.

LOCALISATION

La découverte tardive de ces régions reculées et la tradition indigène orale rendent l'histoire de l'Afrique centrale incertaine avant 1900 et souvent inconnue avant

1850. Durant la période coloniale (1885-1960), malgré le quadrillage du territoire par les autorités belges et la forte présence des congrégations missionnaires, le recensement des populations indigènes demeura toujours incomplet : multiples déplacements des tribus, insaisissables pygmées.

Le positionnement géographique des ethnies varie d'autre part selon les époques. Dans les années quarante les Mangbetu étaient localisés au sud de la ville de Niangara (ancien chef-lieu du district Haut-Uele, province Orientale, à l'extrême nord est du Congo-Zaïre).



Traversé par le fleuve Bomokandi, leur territoire couvrait une superficie d'environ 200 x 100 km.

BRIBES D'HISTOIRE

Les Mangbele furent les premiers MAKERE à atteindre l'Uele vers 1650, territoire habité par les pygmées (Mbuti) avec lesquels ils s'unirent. Dès la moitié du XVIII ème siècle, le clan Mangbetu devint le groupe MAKERE prédominant, aristocratie des populations intégrées, tribus pygmées locales et groupes bantous migrant vers le nord. Fondé en 1815 par Nabiembali, le royaume Mangbetu luttait fréquemment contre ses voisins Azande (Zande), également d'origine soudanaise. Le lien entre les deux peuples paraît ancien, en effet selon la tradition Zande, un membre du clan Avongara (Zande) aurait fondé la dynastie Mangbetu.



Les Mangbetu commerçaient avec les soudanais et les arabes. Le roi des Mangbetu détenait le monopole du commerce du cuivre et de l'ivoire. L'aristocratie, formée de parents, administrait le pays divisé en zones et villages; la plèbe se chargeait des travaux de culture, du défrichement de la terre, de la construction des huttes, etc.

Le premier européen à avoir rencontré officiellement les Mangbetu fut l'allemand Georg Schweinfurth (1836-1925 . Explorateur et botaniste, il fut reçu à la cour du roi Mbunza en 1870. A cette époque le royaume connut son apogée. Mbunza renforça sa suprématie dans la région, chassant les arabes de Mohammed Abou Qorn en 1867. Ces derniers réussirent vers 1880 à fragmenter le royaume en une multitude de sultanats soumis à leur autorité. Puis les belges prirent le contrôle du Haut Uele dès leur arrivée. En 1895 l'ancien royaume Mangbetu fut définitivement conquis.



VIE EQUATORIALE

Situé sur un haut plateau (altitude 800 à 1000 m) le pays Mangbetu se trouve à la lisière de la savane et de la grande forêt équatoriale. L'environnement détermine l'habitat : huttes rectangulaires ou circulaires en lisière de forêt. Les Mangbetu ne sont pas attachés à leur terre. Parfois une famille unique constitue un village; celui-ci n'est pas durable, et peut être abandonné à la mort du chef par exemple, ou lorsque les ressources de proximité diminuent. Les chefferies font exception et la polygamie entretient l'existence de villages importants. L'espérance de vie avoisinait les cinquante ans en moyenne. Les Mangbetu se révélèrent d'excellents forgerons, potiers, sculpteurs et vanniers.

Célèbre pour son réalisme, l'art Mangbetu fut développé par les chefs des clans. Les célébrations étaient l'occasion d'exhiber les objets de luxe. Les figures en bois dévoilent probablement des portraits héréditaires (figures anthropomorphes reconnaissables par l'élongation de la tête). L'organisation sociale était similaire aux autres tribus de la forêt : chasse et pêche réservées aux hommes, les femmes chargées des cultures ; toutefois, à la différence d'autres peuples du Soudan, seuls les hommes Mangbetu étaient autorisés à traire le bétail constitué de chèvres.

La providentielle banane se consommait crue, grillée, bouillie ou frite dans l'huile de palme. Ses fibres s'utilisaient pour l'élaboration de cordages, les feuilles entraient dans la préparation de teintures et se transformaient en enveloppes. Le manioc, véritable ''pomme de terre de l'indigène'', fut importé d'Amérique. Il suivit le chemin inverse des esclavagistes et sa culture ne débuta dans le Haut-Uele que vers 1880. Malgré l'abondance des vivres, les Mangbetu s'avérèrent de redoutables anthropophages ; le cannibalisme perpétua des pratiques tardives jusque dans les années vingt.



LES LONGUES TETES

La déformation de la tête est une pratique que l'on retrouve aux quatre coins du monde à diverses époques. Chez les Mangbetu, plusieurs raisons expliquent l'allongement

volontaire de la boîte crânienne. Simple expression de la beauté pour les uns, la tête en forme de pain de sucre permettait une identification aisée du groupe. Par ailleurs les



Mangbetu considéraient les hommes aux têtes plates comme des êtres diminués, les fronts allongés étant perçus comme signe d’intelligence et de sagesse.

Techniquement, l’opération consistait à envelopper le crâne du bébé d’une cordelette (réalisée en raphia ou en crin de girafe), resserrée progressivement pendant un an avant la consolidation des os crâniens. La peau bridée vers le haut donne aux yeux une forme d’amande. . Preuve de son succès, cette coutume fut adoptée par certains voisins. Sa pratique dura jusqu’ aux années cinquante.

L'ART CAPILLAIRE

La coiffure prolonge l’esthétique de la tête. Les chefs portaient des parures décorées de plumes rouges ou multicolores. La coiffe d’apparat des femmes se présente en un mélange de crins de girafe et poils d’éléphant, posés sur une armature rigide en bois et mêlés aux cheveux. Le nombre d’épingles à cheveux, en os de singe fixant l’ensemble, indiquait le rang social de la femme. Dès les années vingt les femmes refusèrent de porter cette coiffe ; la durée de sa préparation, et la position inconfortable durant le sommeil, en furent les raisons.





Nobosudru, favorite du chef Touba, est la femme Mangbetu la plus célèbre parmi les blancs. Sa coiffe indique son haut rang princier. Son portrait, mille fois reproduit, fait partie des photos prises par Léon Poirier et Georges Specht pendant la seconde expédition Citroën à travers l'Afrique (Croisière Noire : 1924 -1925). La femme Mangbetu devint un motif récurrent de la propagande coloniale belge dans les années trente. On retrouve ce profil stylisé dans de multiples affiches d'époque et autres supports publicitaires. Cette exploitation iconographique ne se limita pas aux pays francophones et répandit l'image des Mangbetu à travers le monde occidental.



LES BILLETS

Sélectionnés parmi deux cents ethnies composant la population du Congo-Zaïre, les Mangbetu figurent à trois reprises sur les billets de la ''Banque du Congo Belge'' BCB (1909-1952) et sur ceux de la ''Banque Centrale du Congo Belge et du Ruanda-Urundi'' BCCBRU (1952-1960). Un record sachant qu'il n'existe qu'une vingtaine de vignettes différentes illustrant les billets de l'ancienne colonie belge.
Ces gravures présentent un intérêt supplémentaire: elles reproduisent la tête et la coiffure féminine à divers stades (tête nue, avec petite coiffe et grande coiffure d'apparat). Les billets du Congo belge sont rares : émis en faible quantité au regard de la population totale (environ 15 millions d'habitants vers 1950) ils furent victimes des manipulations répétées et de conditions climatiques défavorables au papier.

Les billets à forte valeur faciale (coupures de 500 et 1.000 francs) furent utilisés exclusivement par les européens. Dans certaines régions les indigènes adoptèrent les petites coupures (5 et 10 francs) dès les années trente. Les émissions plus récentes (de 1950 à 1960) s'adresseront aux européens et à une minorité d'autochtones. Il est vraisemblable que très peu de Mangbetu connurent les billets les représentant.
Les chiffres concernant les billets de l'ancienne colonie belge demeurent imprécis. Qu'il s'agisse des établissements émetteurs ou des imprimeurs, de nombreux documents relatifs à ces émissions disparurent ou sont inaccessibles. Dans certains cas, le nombre de billets émis est une estimation basée sur les billets retrouvés au fil des ans.

Retrouvez l'intégralité de cet article avec le détail des émissions et de nombreuses illustrations dans les Annales 2003 du Cercle numismatique de Nice